

Cristal Union devient le cinquième sucrier européen

Le propriétaire de Daddy débourse 1 milliard d'euros pour s'offrir son concurrent Vermandoise.

KEREN LENTSCHNER

AGROALIMENTAIRE Il faudra désormais compter avec deux français dans le peloton de tête des sucriers européens. Avec le rachat, annoncé hier, du groupe Vermandoise, Cristal Union (Daddy) devient le cinquième acteur européen du secteur, derrière le leader français Tereos (Beghin-Say, La Perruche...). Il s'agit d'une opération « amicale » entre deux groupes à l'« éthique commune », qui se côtoient depuis plusieurs décennies, se félicitent les dirigeants des deux groupes.

En jetant son dévolu sur cette société sucrière d'origine familiale, Cristal Union fait taire les rumeurs sur les appels du pied insistants de Tereos en vue d'un rapprochement. Après deux ans d'interruption, cette OPA marque le retour des grandes manœuvres de consolidation dans le secteur. L'Europe ne comptera au final que « cinq ou six groupes » sucriers, prédit Alain Commissaire, directeur général de Cristal Union.

La coopérative s'apprête à déboursier 951 millions d'euros pour s'offrir le groupe Vermandoise. « Malgré les conditions actuelles de marché, nous avons réussi à lever

en un mois près de 1 milliard d'euros », essentiellement auprès du Crédit agricole, raconte Luc Demarre, associé chez Bucephale Finance, qui a conseillé Cristal Union.

Une flambée des prix du sucre

Le nouvel ensemble, numéro deux français, s'appuiera sur quatorze sites industriels, dont trois sucreries-distilleries, et pèsera 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Il dégagera un excédent brut d'exploitation d'environ 225 millions d'euros. Cristal Union deviendra un acteur européen incontournable dans la production de sucre (65 % de son activité) ainsi que dans la vente d'alcool et d'éthanol d'origine agricole aux industriels (25 %).

Une nécessité, alors que le secteur connaît des bouleversements majeurs. « Le marché mondial est en manque de sucre, constate Alain Commissaire. Cela fait deux ans que nous n'avons plus de sucre dans nos silos ! » Premier producteur mondial de sucre et d'éthanol, le Brésil ne s'est pas encore remis de la crise de 2008, et a vu ses coûts de revient doubler. Au même moment, l'Inde et la Chine, gros producteurs, sont devenus de gros

consommateurs de sucre. Seule l'augmentation de la production thaïlandaise devrait permettre de rééquilibrer l'offre.

En attendant, l'insuffisance de la production a conduit ces derniers mois à une flambée des prix du sucre, sur fond de spéculations accrues. « Cette situation va durer », ajoute Alain Commissaire, qui voit dans le modèle coopératif un rempart face aux aléas des récoltes et des cours et face à la grande distribution.

À cela s'ajoute la libéralisation en cours du marché du sucre. L'Europe se prépare à une vraie révolution : la fin des quotas et la remise en cause du prix minimum garanti pour la betterave d'ici à 2015. À cette date, les sucriers français et européens se retrouveront en concurrence frontale avec des poids lourds du Brésil, de Thaïlande et de Chine. « Si on ne bouge pas, on rétrécit ! », résume Jean-Claude Delloye, président de Vermandoise. Mi-octobre, Bruxelles fera des propositions pour permettre cette grande libéralisation du marché.

Pour s'adapter, Cristal Union diversifie ses métiers. La coopérative voit dans l'extension de sa zone d'approvisionnement la possibilité de « s'engager plus avant



dans la chimie verte et la bioénergie ». Ces nouvelles activités ne représentent que 7 % de son activité, mais leur potentiel de croissance est énorme. La coopérative est en discussions finales avec deux sociétés américaines fabricant des molécules permettant à terme de produire des substituts au kérosène. Ces recherches intéressent notamment les avionneurs soucieux de réduire leur empreinte énergétique. ■

Cette opération devrait permettre au groupe de « s'engager plus avant dans la chimie verte et la bioénergie » (ici, récolte de betteraves sucrières).

IMAGO/PANORAMIC